9 mars 2014
1er Dimanche de Carême

1ère lecture : La création de l'homme. Le péché (Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a)
Psaume : Ps 50, 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17
2e lecture : Là où le péché s'était multiplié, la grâce a surabondé (brève : 5, 12.17-19) (Rm 5, 12-19)
Évangile : La tentation de Jésus (Mt 4, 1-11)

Nous venons d'écouter ces textes du premier dimanche de carême. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'ils sont rudes…

Le premier nous parle du péché originel, de la tentation des Hommes de ce désir fou qu'ils ont d'être à l'égal de Dieu. Le dernier texte nous parle de celui qui c'est fait l'égal des Hommes et qui à son tour est tenté.

Adam et Eve sont tentés au jardin d'Éden, Jésus est tenté au désert…

La question du péché hante les croyants depuis l'aube des temps, cette question est devenue tellement prégnante, qu'elle a fais naître les pires choses.

Elle a engendré l'hypocrisie, la méfiance, la haine, l'exclusion.

Cette question du péché a été utilisé par les puissants qui au nom de Dieu ont oppressé les plus petits.

Le pécheur, le péché, c'est l'autre…

Celui qui bien entendu ne pense pas comme nous, celui qui ne se comporte pas comme nous, celui qui ne prie pas comme nous.

L'homme noir ne pouvait pas avoir d'âme parce qu'il était noir !

Mais les choses ont changé aujourd'hui me direz-vous. En sommes-nous si sur ?

C'est étrange le fonctionnement de notre humanité :

Le Glébeux celui qui est poussière, c'est-à-dire nous tous, nous qui avons cédé, qui cédons et qui céderons encore à la tentation du péché originel, nous passons notre vie à juger et à condamner… Et Jésus qui tenté au désert ne cède pas à la tentation, ne juge pas et ne condamne pas, rappelons-nous de la femme adultère, du jeune homme riche, de Zachary et de tous les autres que Jésus a regardé et aimé, malgré leurs péchés…

Cela ne vous met pas la puce à l'oreille ? Vous ne sentez pas poindre en vous une petite gêne, une petite question agaçante ? Pour l'instant je vous laisse avec ça…

Je vous propose en attendant ce texte de Charles Péguy, ce n'est pas la première fois que je l'utilise, mais ce n'est pas grave. Il est tout à fait approprié pour ce que je voudrais vous dire :

" Il y a quelque chose de pire que d’avoir une mauvaise pensée. C’est d’avoir une pensée toute faite. Il y a quelque chose de pire que d’avoir une mauvaise âme et même de se faire une mauvaise âme. C’est d’avoir une âme toute faite. Il y a quelque chose de pire que d’avoir une âme même perverse. C’est d’avoir une âme habituée.

On a vu les jeux incroyables de la grâce et les grâces incroyables de la grâce pénétrer une mauvaise âme et même une âme perverse, et on a vu sauver ce qui paraissait perdu. Mais on n’a pas vu mouiller ce qui était verni, on n’a pas vu traverser ce qui était imperméable, on n’a pas vu se tremper ce qui était habitué…

Les plus honnêtes gens, ou simplement les honnêtes gens, ou enfin ceux qu’on nomme tels, et qui aiment à se nommer tels, n’ont pas de défauts eux-mêmes dans l’armure. Ils ne sont pas blessés. Leur peau de morale, constamment intacte, leur fait un cuir et une cuirasse sans faute.

Ils ne présentent point cette ouverture que fait une affreuse blessure, une inoubliable détresse, un regret invincible, un point de suture éternellement mal joint, une mortelle inquiétude, une invincible arrière-anxiété, une amertume secrète, un effondrement perpétuellement masqué, une cicatrice éternellement mal fermée. Ils ne présentent pas cette entrée à la grâce qu’est essentiellement le péché.

Parce qu’ils ne sont pas blessés, ils ne sont pas vulnérables. Parce qu’ils ne manquent de rien, on ne leur apporte rien. Parce qu’ils ne manquent de rien, on ne leur apporte pas ce qui est tout. La charité même de Dieu ne panse point celui qui n’a pas de plaies.

C’est parce qu’un homme était par terre que le Samaritain le ramassa.

C’est parce que la face de Jésus était sale que Véronique l’essuya d’un mouchoir. Or celui qui n’est pas tombé ne sera jamais ramassé ; et celui qui n’est pas sale ne sera pas essuyé."

En ce temps de carême, ne devrions-nous pas prendre des risques ?

Secouer notre âme toute faites, déverrouiller notre armure de certitudes, notre carapace d’égoïsme, jeter aux orties notre bonne conscience ?

Rappelez-vous : celui qui a cédé à la tentation se fait le champion de la condamnation, du jugement… des autres ! Celui qui n’a pas cédé, pardonne et ne juge personne !

Celui qui a cédé crois que son péché est celui de l’autre… Adam accuse Eve !

Celui qui n’a pas cédé porte, sur celui qui a péché, un regard chargé d’amour.

Notre logique humaine nous porterait à croire que ce devrait être l'inverse, non ?

Mais il n'en est rien, le péché, ce péché originel, nous murmure sans cesse à l'oreille que nous pouvons être à l'égal de Dieu, que nous pouvons connaître le bien et le mal… Et sûr de cette connaissance, nous nous empressons de condamner nos frères et sœurs.

Les plus honnêtes gens, ou simplement les honnêtes gens, ou enfin ceux qu'on nomme tels, et qui aiment à se nommer tels, n'ont pas de défauts eux-mêmes dans l'armure… Ils ne présentent pas cette entrée à la grâce qu'est essentiellement le péché.

Non pas qu'ils ne sont pas pécheurs, loin de là, mais ils sont dans l'incapacité de se reconnaître pécheur. Ils sont aveuglés littéralement par leurs propres péchés, ils sont aveuglés par leur manque d'amour. Ils ne voient pas qu'ils sont eux aussi appelés à la conversion, qu'ils sont appelés à être pardonné, ils ne savent plus qu'ils sont eux-mêmes ces Glébeux, qu'ils sont poussières.

Chaque fois que nous condamnons les autres, chaque fois que nous jugeons les autres, c'est nous même que nous condamnons et jugeons.

Plus nous condamnons et plus nous nous séparons de l'humanité. Plus nous nous séparons de l'humanité et plus nous nous éloignons du Christ souffrant sur la croix.

Paul nous le dit très clairement, un seul nous as sauvé, un seul nous sauve encore c'est le Christ, lui ne nous condamne pas, il nous aime !

Pendant ce carême, plutôt que de nous flageller, plutôt que de nous imposer je ne sais quelle privation spectaculaire mais inutile, si nous faisions plutôt profil bas, si nous nous efforcions d'aimer comme le Christ nous a aimé, gratuitement sans rien attendre en retour.

Sans juger … Personne.

Sans condamner… Personne.

Balayons devant notre porte, quand nous l'aurons fait, si toute fois nous y arrivons un jour, sans doute que notre envie irrépressible de montrer du doigt nos frères et sœurs humains nous aura quittée.

Alors nous pourrons aimer simplement et profondément, comme le Christ nous aime.